

UNI-CITÉ

Le numérique, plus qu'un outil, une nouvelle culture

Pour Milad Doueïhi, il n'y a pas de doute, l'humain sera numérique. Pour mieux réfléchir aux mutations profondes que ce phénomène implique, il fait appel aux concepts de la philosophie

Philosophe et historien des religions, Milad Doueïhi est titulaire de la chaire consacrée à la culture numérique à Sorbonne Universités. Avec son équipe, il se penche tant sur des questions d'ordre littéraire que sur des aspects techniques. Surtout, il s'intéresse à la dimension anthropologique de la «transformation culturelle induite par le numérique». L'auteur de *Pour un humanisme numérique* est invité par le Bodmer Lab à donner une conférence à Uni Bastions le 23 mai

Qu'est-ce qui définit, selon vous, la culture numérique?

Précisons d'abord que le numérique se définit comme la dimension sociale et culturelle de l'informatique, elle-même issue des mathématiques. Quant à la culture numérique, elle est à la fois portée par les mutations du code informatique et par les usages et les pratiques qui lui sont associés. A l'heure actuelle, non seulement l'entier de notre héritage culturel -du livre au musée- est en train d'être numérisé, mais aussi nous créons de nouveaux objets qui participent à une mutation profonde de notre société.

De quelle manière?

Je pense notamment à notre rapport au temps, de plus en plus caractérisé par l'instantanéité et l'accélération. Notre relation à l'espace se transforme également. D'une culture assise, nous sommes passés à une mobilité généralisée qui elle-même a un impact sur notre rapport au corps. Pensez au développement des outils tactiles: la voix, la peau sont aujourd'hui devenus des interfaces. Le corps devient le site du numérique.



Milad Doueïhi. Photo: DR

Comment se manifeste cette transformation?

Je citerai deux phénomènes qui me semblent être les plus significatifs aujourd'hui. La massification des données, d'abord, avec la collecte de grandes quantités d'informations. Le développement de la géolocalisation, ensuite, qui tout en déterminant la position des objets, alimente les moteurs de recommandations des grandes plateformes numériques.

Qu'en est-il des réseaux sociaux?

Dans cet environnement multi-forme, apparaît l'identité numérique, une identité polyphonique qui se construit sur la base des profils, des traces, de la collecte des données, qui se façonne par les moteurs de recommandations et qui modifie notre identité traditionnelle.

Tous les pays de la planète vivent-ils la même transformation?

Les outils (interfaces, plateformes) sont relativement identiques, mais selon que l'on se trouve en Corée, en Chine, au Japon, en Inde ou au Brésil, on observe des différences importantes dans la façon d'«habiter» l'espace numérique. Les utilisateurs personnalisent en effet ces outils en effectuant des choix relevant soit de l'individu, soit de leurs traditions. Dans le rapport au privé, au confidentiel, notamment, on constate des variations culturelles très importantes.

Vous défendez le concept d'humanisme numérique. En quoi se distingue-t-il de ce que l'on appelle les digital humanities?

Les *digital humanities* (ou humanités numériques en français) cherchent à appliquer les nouveaux outils numériques aux sciences humaines et sociales. J'invite à penser plus large. A penser le numérique dans la longue durée, en utilisant les notions associées, par des philosophes et des anthropologues, à des moments qui ont marqué notre tradition occidentale. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss dénombre trois humanismes. Celui de la Renaissance, qualifié d'aristocratique, est lié à la découverte du latin et du grec; celui du XIX^e, caractérisé de bourgeois et d'exotique, suit la Révolution industrielle et la découverte des civilisations asiatiques; tandis que celui du XX^e, démocratique, est associé au retour de l'oralité qui découle de l'étude des mythes. Dans ces trois moments, les rapports avec le document ont été transformés. Or, le numérique modifie ces trois huma-

nismes en introduisant de nouvelles variables. C'est dans cette tradition que je situe l'humanisme numérique.

Redoutez-vous un monde entièrement numérisé?

Je ne sais pas. Le numérique a des rêves de tout numériser... J'espère pourtant qu'il restera encore des domaines qui ne seront pas sujets au numérique, comme les stratégies de déconnexions, de contournement ou de retraites qui s'imposeront et prendront de l'importance à mesure que le monde se numérisera d'avantage. Ou encore l'oubli, qui est une caractéristique humaine que le numérique n'a pas prévu. L'Homme est en effet capable d'oublier un événement pendant 20 ans et d'en ranimer le souvenir d'un coup. Cela n'est pas possible dans le numérique: ce qui existe peut se retrouver, mais ce qui disparaît ne peut être recréé.

La compréhension de ces mutations est essentielle. Quels sont les risques si l'on passe à côté?

Le risque est que l'on continue à penser le numérique comme un simple outil, sans prendre en compte sa vraie dimension qui est en train de re-façonner l'humain. Comprendre nous aidera aussi à négocier, de façon individuelle et collective, la manière dont l'humain peut maintenir une certaine forme d'autonomie vis-à-vis de la numérisation. ■

| LUNDI 23 MAI |

«Humanités & humanisme numériques», conférence de M. Doueïhi 18h30 | Uni Bastions

IMPRESSUM

| le journal |

Université de Genève
Service de communication
24 rue Général-Dufour
1211 Genève 4
lejournald@unige.ch
www.unige.ch/lejournald
Secrétariat, abonnements
T 022 379 75 03 | F 022 379 77 29

Responsable de la publication

Didier Raboud

Rédaction

Alexandra Charvet, Jacques Erard,
Sylvie Fournier, Vincent Monnet,
Philippe Morel, Anne-Laure Payot,
Melina Tiphicoglou, Anton Vos
Correction
lepetitcorrecteur.com

Conception graphique

Jeremy Maggioni, Guy Mandofia

Impression

Atar Roto Presse SA, Vernier

Tirage

10 000 exemplaires

Reprise du contenu des articles autorisée
avec mention de la source.

Les droits des images sont réservés.

| PROCHAINE PARUTION |

jeudi 3 mars 2016



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE